

ATELIER DE LECTURE du 7 décembre 2015

ANTONIA 1862 – 1863

Edition Actes Sud, Babel, 2002, préface de Martine REID

Participants : Martine AUBERT, Michel DHERBOMEZ, Claudine FOURNIER, Denise GELLINI, Danièle LE CHEVALIER, Catherine SALMOCHI, Geneviève VACHER.

- 1) Remarques sur le genre du livre : certains ont apprécié le caractère théâtral de ce roman, d'autres ont été déconcertés par l'abondance des dialogues et des scènes de comédie, voire de vaudeville, des monologues tragiques (sur le suicide). Les références au monde du théâtre sont constantes, avec les marionnettes (dans la comparaison d'Antoine avec le personnage du Croquemitaine), l'évocation du *Don Juan* de Molière, avec le *Festin de Pierre*, enfin l'importance accordée à Corneille, avec la représentation de *Polyeucte*.

Mais on retrouve aussi tous les codes du roman populaire, du roman d'amour entre deux personnages parfaits, Julie d'Estrelle, une jeune veuve noble et quasi ruinée, et Julien Thierry, un roturier, un « artisan », peintre de fleurs. Coup de foudre, rencontres au clair de lune, épisode de cape et d'épée quand Julien, avec sa canne, protège Julie des assiduités de quatre assaillants nobles, dénouement heureux, presque celui d'un conte, avec un mariage annoncé, ce sont bien les lieux communs du roman du XIXème siècle qui sont utilisés ici, alors que l'action se situe au XVIIIème.

- 2) Deux personnages ont retenu plus particulièrement l'attention.

D'abord l'oncle Antoine, le « richard », celui qui, parti de rien, a fait fortune. C'est un caractère intéressant parce que tous ses actes sont fondés sur la jalousie, la vanité et la soif de pouvoir. C'est un original, passionné de botanique, mais qui ne comprend rien à l'art et à la beauté. Certains ont regretté que l'auteur ait choisi pour ce personnage le prénom d'Antoine, alors qu'il s'oppose en tous points au personnage sympathique du *Péché de Monsieur Antoine*. D'autres auraient souhaité que le mariage de Julie avec celui qu'elle aime, cette victoire sur les préjugés de caste, ne soit pas terni par l'argent de ce vieil oncle maniaque et sans éducation.

Le cousin Marcel, le notaire de Julie, son « procureur », personnage honnête, sincèrement épris de justice, est un fin psychologue. Il veut protéger Julie, ruinée par les dettes de son défunt mari et spoliée par sa belle-famille. Il est dépeint comme un « esprit positif », constamment soucieux du « réel », c'est-à-dire de ce qui permet de vivre, et de faire vivre les siens, correctement. Marcel est, comme Julien, un digne représentant du Tiers Etat. Il a fait l'expérience de la gêne. Il sait ce que coûte l'entretien d'un ménage, surtout lorsqu'il y a des enfants. Ce n'est que vers l'âge de quarante ans qu'il s'est senti un peu plus à l'aise, et c'est bien tard.

« Julien et lui s'aimaient tendrement , et , bien qu'ils fussent souvent en désaccord, Marcel trouvant Julien trop romanesque, Julien trouvant Marcel trop positif, ils se fussent fait tuer l'un pour l'autre ». (54)

Dans cette lutte entre l'esprit romanesque (celui de Julie, de la mère de Julien et de Julien) et l'esprit positif (celui de l'oncle Antoine et de Marcel), il n'y a pas de vainqueur. En effet, Marcel reconnaîtra que « l'amour est une folie ; mais quand elle est incurable, il faut céder » ; en même temps, si le mariage peut être envisagé sans la douleur des privations de toutes sortes, c'est grâce au pardon et à l'argent de l'oncle Antoine. Marcel est aussi conscient de l'irrégularité des revenus des peintres. Il sait que le talent ne suffit pas, qu'il faut être « à la mode », savoir se faire connaître pour avoir des commandes.

L'étude des classes sociales, de leurs codes vestimentaires, du langage qu'elles emploient, est subtile. Le fossé entre les idées (inspirées par les philosophes) et les réactions dans la vie réelle à la veille de la Révolution (1784) remarquablement souligné.

3) L'importance de la nature et des jardins.

Ce thème a séduit beaucoup de lecteurs. *Antonia* est le nom d'une fleur, une liliacée rare obtenue par l'oncle Antoine dans son jardin parisien. Julien est un peintre de fleurs et un miniaturiste. D'autres peintres sont cités : Abraham Mignon, peintre de fleurs et d'oiseaux du XVIIIème siècle, et surtout Watteau et les hautes frondaisons sombres sur lesquelles se détachent vases et statues. Watteau et Julien sont des peintres réalistes, même lorsqu'ils utilisent des cadres de convention. Il faut observer longuement la vie pour la faire passer dans la peinture et Julien est un bon observateur.

Le jardin de Julie est au centre du roman. L'atelier de Julien donne sur ce jardin, mais ni Julien, ni sa mère n'ont le droit de s'y promener. C'est de ce jardin que provient la lumière jusque dans l'atelier du peintre, malgré l'opacité des fenêtres. Mais il y a une fente dans le rideau, une veine plus claire dans le verre, et Julien peut observer Julie quand elle se promène. Et Julien va tomber amoureux de Julie, alors qu'il prétend ne l'avoir jamais vue. Plus tard, quand Julie et Julien se seront promis l'un à l'autre, c'est dans ce jardin qu'ils se donneront rendez-vous.

Il y a, dans ce roman, des évocations délicieuses des nuits d'été dans les grands jardins qui entouraient les hôtels particuliers des beaux quartiers de Paris, une belle description précise de l'atelier de Julien, avec une étude de la lumière et une comparaison avec les intérieurs des peintres flamands. Comme dans beaucoup d'autres romans de George Sand, le jardin abrite des oiseaux, en particulier un oiseau apprivoisé par Julien, un moineau parisien qui se laisse prendre par Julie.

« On ne savait pas si on vivrait ainsi, abandonnés du monde, oubliés et tranquilles dans ce jardin qui était devenu pour l'amour un paradis terrestre, ou bien si, chassés même du pavillon par des créanciers inexorables, on n'irait pas chercher dans quelque faubourg une mansarde avec un jardin sur la fenêtre. On voulait tout accepter ensemble ; c'était la seule chose certaine, le seul vouloir irrévocable. » P.192

La comparaison avec le paradis terrestre s'imposait puisque pour George Sand l'amour est envoyé par Dieu :

« Quiconque eût vu ce beau couple sorti des mains de Dieu dans quelque région inaccessible aux préjugés sociaux, et se rencontrant dans les conditions naïves et magnifiques de la logique suprême, se fût dit sans hésiter que cette logique de Dieu avait fait cet homme superbe pour cette femme charmante, et cette femme sensible et vraie pour cet homme ardent et fier. Tout était charme et douceur dans la grâce de Julie, tout était passion et magnanimité dans la beauté de Julien. En rencontrant enfin le regard l'un de l'autre dans ce rayon du soleil de mai, tout moite des parfums de la vie nouvelle, chacun d'eux prononça intérieurement, comme un cri d'irrésistible amour, les noms que le hasard leur avait donnés, Julie, Julien, comme s'ils eussent été destinés à n'en avoir qu'un pour deux ». p.105

Enfin, c'est au bord du bassin, par une nuit sans lune, que Julien sauvera Julie de la tentation du suicide, bien que lui-même ait songé aussi à la noyade.

Certains lecteurs n'ont pas aimé le côté balzacien du roman, ces histoires de dettes et d'héritages, ce pouvoir de l'argent constamment rappelé. D'autres ont pensé qu'une deuxième lecture ne serait pas superflue pour saisir totalement les richesses de ce roman injustement méconnu.